



La Princesse au petit pois

Compagnie Dérivation

La Princesse au petit pois

H.C. Andersen

Adaptation d'Edouard Signolet
coécrite avec Elsa Tauveron et Antoine Guémy

Création de la Compagnie Dérivation

Note d'intention

Ce fut un bonheur de découvrir ce remake déjanté et hilarant de *La Princesse au petit pois*. C'est en cherchant un conte qui nous permettrait d'allier une forme nouvelle et un regard autre sur une histoire classique que nous avons eu un coup de cœur pour cette adaptation. Quel plaisir de jouer avec les souvenirs de l'inconscient collectif et de s'amuser, à les faire revivre différemment.

Nous avons ici trouvé dans cette pièce une véritable machine à jouer, fraîche, drôle et complètement décalée ! Et cependant tout y est ! La trame de l'histoire, maintenue, est exposée à cœur ouvert, laissant suinter les angoisses des parents face à leur enfant qui grandit, ou encore le désir tout neuf et hors de contrôle d'un prince en recherche de princesse. On suit avec beaucoup d'amour et un large sourire les tentatives maladroites (et généralement ratées) d'un jeune homme qui découvre le monde sans en avoir jamais rien su, on rit de l'hypocrisie de la noblesse et des tabous sans fin de parents coincés.

La Princesse au petit pois, dans cette version à la Monty Python, s'adresse à tous, dès six ans, riche d'aventures pleines de couleurs et de rebondissements, d'humour aux multiples sens et truffée de réflexions sur les classes sociales, sur l'éducation, sur la vie, l'amour et la mort !

CHAPITRE 1

Quand la Princesse au petit pois traversa le Temps



Cie Dérivation

Lorsque Andersen écrit

En 1853, un jeune homme parcourt le monde qu'il observe les yeux grands ouverts. Il traverse de nombreux lieux qui lui rappellent les contes traditionnels scandinaves de son enfance. Il rencontre du beau monde mais aussi la misère. Et puis aussi, surtout, il aime se jouer de la société. Alors il écrit. Des livres, mais aussi des contes. C'est ainsi qu'il donne naissance à *La princesse au petit pois*. Et si ce qui saute aux yeux dans cette histoire est qu'il ne faut pas se fier aux apparences, Andersen va bien plus loin dans l'analyse de cette société si conventionnelle qu'il rencontre au gré de ses voyages. Les monarchies en déclin, les valeurs parfois absurdes et puis surtout les classes sociales que la société s'obstine à maintenir coûte que coûte.

Lorsque Edouard Signolet réécrit

Le jeune Edouard Signolet (né en 1980, en France) signe une adaptation fraîche et rythmée du conte d'Andersen, en 2013

C'est l'histoire d'un jeune prince qui vit, heureux, avec ses parents, heureux eux aussi, dans un petit royaume. À trois. Mais vint un matin où le Prince se réveille et sent que quelque chose cloche. Pourquoi est-il seul alors que ses parents sont deux ? Il veut quelqu'un à lui. N'importe qui, mais à lui. Effrayés par ce n'importe qui potentiel, ses parents l'envoient vite en quête de

la vraie princesse qui lui est due. Le voilà donc parti, seul, incompetent, naïf et enfant pourri gâté, sur les sentiers de la Vie. Il tombe tout d'abord sur une princesse bête comme ses pieds, mais jolie, qui vit avec son tyrannique de père. Pour s'assurer qu'elle est bien une vraie princesse, notre prince se met à lui palper l'arrière train, ça dégénère et il n'a plus qu'à fuir pour sauver sa peau. Il tombe sur des princesses monstrueusement laides et affamées de princes qui ont bien décidé de se faire aimer. Il fuit à nouveau et trouve refuge dans un troisième château où une vieille princesse gonflée d'ennui veut l'attacher pour qu'il l'amuse. Il fuit encore, une dernière fois. C'est au milieu d'une clairière, à la vue d'une jeune fille de la campagne, qu'il ressent cette chose terriblement désagréable et paralysante qu'est l'amour. Pas de chance, la jeune fille n'a absolument rien d'une princesse, il doit donc rentrer bredouille chez papa et maman. Dépression adolescente s'en suit, notre prince sombre dans la mélancolie la plus sombre. Alors, lorsqu'une jeune fille, trempée un soir de tempête, qui se dit Princesse, débarque au Royaume par hasard en recherche d'un lit, les parents du Prince y voient une opportunité à saisir ! Bien qu'elle ait plutôt l'air d'un balai ou d'une serpillère que de quelqu'un de noble à première vue, ils pourraient enfin marier leur fils ! Pour s'assurer qu'elle est une vraie Princesse, la Reine Mère cache un petit pois sous une vingtaine de matelas, avant de lui proposer d'y dormir. La jeune fille passe une nuit atroce, à cause de quelque chose de dur sous le matelas, dira-t-elle, qui la blesse. Les parents sont rassurés : seules les vraies princesses ont l'épiderme si tendre. Elle se doit donc d'épouser le Prince,

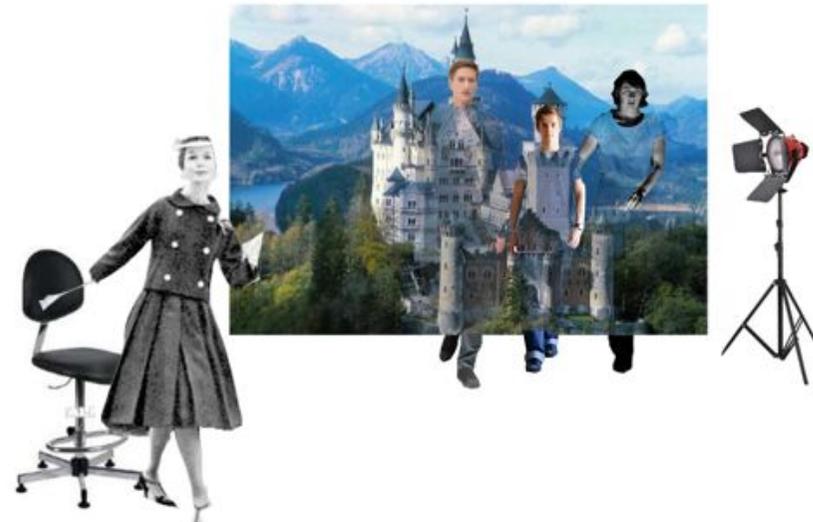
n'ayant trop rien à dire, et vivre heureuse avec lui dans son Royaume. Elle qui ne cherchait qu'un lit pour la nuit...

Lorsque la Compagnie Dérivation reprend

Revisiter les contes d'antan avec un regard contemporain ancré dans notre réalité. Donner aux personnages des traits qui nous rappellent ceux de nos voisins, nos gouverneurs, notre famille. Pousser certaines situations jusqu'à l'extrême pour en comprendre le mécanisme et les dysfonctionnements. Jouer de la distance « onirique » de princes et de princesses pour rire de nous-mêmes. Ce sont toutes les possibilités sous jacentes que nous permet cette adaptation d'Edouard Signolet. Nous avons choisi pour fil conducteur de cette histoire de nous centrer sur le parcours initiatique du Prince. Inviter le spectateur à vivre avec passion et humour les premières illusions et désillusions d'un jeune adolescent naïf et apeuré qui part sur les chemins du monde pour trouver le grand Amour. Le soutenir dans ses angoisses existentielles, prendre conscience du poids que ses parents font peser sur lui, ou autant de responsabilités, de modèles à suivre, de buts familiaux à atteindre. Comment devenir soi-même, comment savoir ce que l'on veut, comment prendre le risque de ne pas être à la hauteur pour essayer d'être juste avec ses envies. Autant de questions et de moments importants à partager avec le public, enfant et adulte.

CHAPITRE 2

Quand les princes avaient des envies et les rois des
angoisses



Des thématiques actuelles

1) *Ils vivaient heureux jusqu'à ce que le petit prince grandisse*

Quelle pire angoisse pour des parents que de voir leur enfant grandir sans pouvoir rien y faire ! Ne sachant que trop bien à quels dangers il va sans doute s'exposer, quelles désillusions il va subir, et à quelles vérités il va devoir faire face ! Sans compter que derrière l'angoisse, ces mêmes parents éprouvent bien sur la terreur d'avoir à expliquer toutes sortes de choses à l'enfant, le genre de choses comme le sexe ou la mort, choses pour lesquelles il est difficile de trouver les mots, sans s'étrangler.

Prince est entre deux âges, ne sachant trop lui même de quel côté il préfère se trouver : enfant ou adulte ? Il vit en ce moment l'entre deux des découvertes terribles : ses propres envies et ses premiers désirs incompréhensibles, affrontant son ignorance et ses peurs d'enfant. Comme pour garder leur emprise sur lui, ou parce qu'eux-mêmes ont peur de la Vie et du Monde, Roi et Reine ses parents accablent Prince de toutes les responsabilités qu'il va devoir prendre, puisqu'il veut grandir. On retrouve avec un rire grinçant la pression parentale, les modèles à suivre, et surtout l'ordre de ne pas décevoir.

Comment savoir ce que l'on veut, comment être en accord avec ses parents tout en étant soi-même, comment savoir d'ailleurs qui on est vraiment ? Dans la pièce, est dépeint avec un humour

acide le premier envol d'un adolescent dont les parents retiennent malgré eux les pattes arrières...

(Extrait de la scène 1)

LE ROI - Je crois qu'il va falloir le marier.

LE PRINCE - C'est quoi marier ?

LE ROI - C'est quand quelqu'un doit être avec quelqu'un pour toujours. Comme Roi et Reine.

LE PRINCE - Alors je veux me marier avec une reine.

LE ROI - C'est impossible, les reines sont déjà toutes mariées, sinon elles ne seraient pas reines.

LE PRINCE - Alors je veux me marier avec un roi !

LA REINE - Comment ? Prince veut se marier avec un...

(S'étouffant)

C'est un...

Avec des....

Non !

Un roi, une reine, pourquoi pas un ours !

LE ROI (rassurant la reine) Il ne se passe rien.
Rien ne se passe.

LE PRINCE – Ours ? Je veux bien me marier avec
Ours.

LA REINE (à part, au roi) V'là pas mieux !
(Chuchotant) Je crois que Prince est stupide.

LE ROI (chuchotant) C'est embêtant.

LA REINE – Ou attardé.

LE ROI – Attardé ? C'est très embêtant.

2) Sur son beau cheval blanc il partit découvrir le monde

Conséquence de son désir de princesses, voilà Prince propulsé sur le chemin de la Vie, envoyé sans autre explication chercher l'Amour. Seulement il n'est jamais monté à cheval, il n'a jamais voyagé et encore moins voyagé seul et il n'a aucune idée de ce à quoi ressemble la Vraie Princesse que ses parents attendent qu'il ramène. En quatre étapes, Prince va découvrir le monde des hommes (et des Princesses). La domination, la bêtise et la possession, mais aussi la faim, la peur, la violence, et enfin l'amour impossible et l'inégalité des classes sociales.

Tout ça finira par une bonne dépression d'adolescent (les pires sans doute), de retour chez lui, bredouille, incapable et amoureux, mais pas d'une vraie princesse.

Un beau parcours. Une première entrée dans le monde, fragile, violente et triste. Le tout raconté avec un cynisme léger et un humour décapant, où l'on rit de nous-mêmes et de notre innocence éternelle face à la Vie, même celle des contes de fée.

(Extrait de la scène 6)

LA JEUNE FILLE – Tu pleures.

LE PRINCE – Je pleure ?

LA JEUNE FILLE – Tu pleures parce que je ne suis que la moitié de ce que tu cherches. Et que tu es un menteur.

LE PRINCE – Tu es la meilleure moitié de ce que je cherche.

LA JEUNE FILLE – Arrête de me regarder comme ça avec tes yeux tout mouillés ! Je vais pas me transformer en princesse, il n'y a pas de fée ici ! Tu as vu une fée, toi ? Non il n'y en a pas ! Arrête de rêver.

LE PRINCE – Je vais partir alors.

LA JEUNE FILLE - Oui, il faut partir maintenant.
Menteur !

NARRATEUR 3 - Le Prince, dans sa fuite, comprit que toutes les jeunes filles n'étaient pas forcément des princesses, et qu'elles ne voulaient pas toutes être des princesses.

NARRATRICE 2 - Il comprit également l'autre moitié de ce qu'il cherchait : le vrai.

NARRATRICE 1 - Mais une chose était sûre, ce n'était pas une vraie princesse, ce n'était même pas une princesse. Il décida alors de rentrer, affligé, accablé, anéanti par cette quête beaucoup trop compliquée pour lui. Le cœur lourd et les yeux baignés de larmes, le prince arriva au château qui, justement, se trouvait tout à côté. Il avait effectivement fait le tour du monde.

3) La Princesse était belle, le Prince était beau, et ils vécutent heureux

Tout en restant fidèles aux archétypes de conte de fée, les personnages ont une humanité en plus, très proche de nous : un caractère propre qui trahit leurs plus grandes angoisses, leurs manques, leurs faiblesses et surtout comment ils essayent de

camoufler tout ça pour vivre (ou survivre). Ainsi, sous les traits d'un Roi tyrannique, on peut percevoir la peur de l'étranger qui rend légitime la violence et les réactions sécuritaires démesurées (ce n'est pas sans rappeler quelques de ceux qui portent sans cesse leur carabine de chasse sur eux). Derrière l'abus de pouvoir de la vieille Reine, on voit la peur d'être seule et le besoin d'être aimée. Derrière les princesses laides mais terriblement entreprenantes se cache la survie d'une espèce affamée. Chaque personnage tient autant de Cendrillon que de Lady Gaga, du Roi Arthur que d'Obama.

(Extrait scène 3)

LE ROI 2 - Qui est là ?

LE PRINCE - Je...

LE ROI 2 - Qui est l'imbécile qui l'a fait entrer ?

LE PRINCE - Je...

LE ROI 2 - Qu'est-ce qu'il souhaite ? Qu'est-ce qu'il veut ?

LE PRINCE - Je...

LE ROI 2 - On se fait annoncer avant d'entrer ! Il y a des règles ! Il est mal élevé.

LA PRINCESSE (répétant bêtement) - Mal élevé.

LE PRINCE -Je...

LE ROI 2 - Il pourrait être un bandit.

LE PRINCESSE (même jeu) - Un bandit.

LE ROI 2 - Les bandits veulent enlever les princesses car elles sont riches et belles. Il pourrait être un barbare.

LE PRINCESSE (même jeu) - Un barbare.

LE ROI 2 - Les barbares veulent enlever les princesses car elles sont riches et belles.
Qu'est-ce qu'il est ?

LE PRINCE - Je...Je suis un Prince.

LE PRINCESSE (même jeu) - Un Prince !

LE PRINCE - Oui. Qui cherche une Princesse. Une vraie princesse.

LE PRINCESSE - Un Prince.

LE ROI 2 -Excusez notre méprise. Les temps sont durs pour les rois et les reines ; et les gens sont parfois mal intentionnés. Des princesses sont régulièrement enlevées vous savez.

Et comme dans les contes et dans la vie, il y a ceux qui sont nés dans les champs et ceux qui sont nés dans l'or. Et malheureusement, peu sont ceux nés dans l'or qui aident ceux dont les champs ont gelé. Pied de nez à l'injustice sociale, l'auteur ici dépeint une Royauté en plein déclin prête à tout pour ne pas disparaître et des paysannes bien dans leurs bottes qui ne veulent pas du tout devenir Princesse.

(extrait scène 9)

LA REINE - Alors comme ça vous êtes une véritable princesse.

LA PRINCESSE AU PETIT POIS - Véritable, tout à fait.

LE ROI - C'est évident. (*A part à la Reine*) On ne pourra jamais être sûrs que cette serpillère est une véritable princesse. Si au moins elle avait été jolie et présentable.

LA REINE - Là elle ressemble plus à un vieux balai.

LA PRINCESSE AU PETIT POIS - Vous voulez que je passe le balai ?

LA REINE (tout bas) - Mais si le vieux balai dit vrai nous serions sauvés et à nouveau heureux.

LE ROI – Comment peut-on prouver que ce balai est une véritable princesse ?

LA PRINCESSE AU PETIT POIS – Vous êtes sûrs que vous ne voulez pas que je passe le balai ? Je peux faire cela même si je suis une véritable princesse.

Une écriture qui voltige

Elle est vive et rythmée, les dialogues sont souvent brefs, et forment une sorte de chœur, pour narrer l'histoire. Le ton est moderne tout en empruntant avec plaisir certaines vieilles formules (les « il était une fois » ou « ils vécurent heureux »), et en jouant sur les mots (la « vraie » princesse est une princesse physiquement là, qu'il faut donc pouvoir palper)

La pièce est construite en une grosse dizaine de séquences, chacune ayant un titre annoncé par un narrateur d'entrée. Un peu comme dans les pièces de Brecht, ces titres (ici, souvent à rallonge, et comiques) nous préviennent des catastrophes à venir. Chaque séquence met en exergue les avancées du Prince et de son apprentissage de la Vie. A la première séquence, il veut se marier, et est prêt à tout pour ça, mais dès la seconde séquence, lorsque ses parents le forcent à prendre l'indépendance souhaitée et à partir, on le retrouve penaud avec son désarroi, son ignorance et sa grande peur du monde. A la troisième séquence, sur les routes, perdu, seul et apeuré par la nuit qui vient, il se précipite dans une demeure, persuadé d'y trouver le réconfort qu'il a toujours eu chez lui. Mais le voilà chassé comme un malpropre et considéré comme un étranger potentiellement dangereux. De séquence en séquence, il encaisse les désillusions, les tentatives maladroites, les dangers qui se révèlent.

Les quatre acteurs se partagent l'histoire : un fera le Prince, du début à la fin, sans recul aucun, sans jamais sortir de son rôle (ce

qui le rend plus touchant et plus drôle) tandis que les trois autres (deux femmes et un homme) alterneront le statut de narrateurs et les multiples personnages. Leur travestissement incessant, dont le Prince n'a pas conscience (persuadé de toujours se retrouver devant de nouvelles personnes) accentue le comique de situation. Comme un petit clin d'œil, comme si tous ces personnages finalement n'étaient autres que ses propres parents lui jouant un tour pour lui apprendre le monde.

Le passage de narration à « incarnation » et vice versa permet de multiplier les rebondissements, de donner du rythme à l'histoire, de surprendre dans les ellipses ou encore les apparitions soudaines de nouveaux personnages.

CHAPITRE 3

Quand la Compagnie rêva de Princesses et de Princes, entre deux projecteurs et quelques coups d'éclair



Parce que les Reines ont peur de vieillir, que les Rois de dépérir sans descendance et que les Princes doivent tout comprendre tout seuls.

Parce qu'un Prince est avant tout un adolescent, parce qu'un Roi est avant tout un père qui a été un adolescent (un jour), parce qu'une Reine était avant tout (il y a trop longtemps) une Princesse et parce qu'une Princesse qui débarque avec ses allures de je sais tout et des habitudes qui ne sont pas les nôtres, est avant tout une jeune fille effrayée par sa propre audace. Parce que les Royaumes de conte de fée se sont peut-être transformés en Maison Blanche ou en villas avec piscine, mais que les inégalités restent les mêmes.

Monter (et moderniser) les contes parce qu'ils continuent à nous parler de nous.

Jongler entre le vieux conte classique et le jeu décalé d'acteurs survoltés aux accessoires loufoques. Pour donner de la fraîcheur et de la modernité à des personnages qui, somme toute, sont si proches de nous-mêmes, de nos parents, de nos enfants. Parce que le temps passe mais que les angoisses existentielles comme l'excitation de la vie et la fougue de la jeunesse restent intactes. Parce qu'il n'y a rien de plus gai que de se laisser glisser dans les vieilles histoires que l'on connaît par cœur et de se laisser surprendre.

1) Sur scène

Le plateau doit être un espace « ouvert », propice à l'imagination de chacun. Evoquer plutôt qu'imposer, faire apparaître un moment, puis tout transformer, au gré de l'histoire. Un plateau qui sert avant tout au récit de quatre acteurs, glissant sans cesse de la narration au jeu, en passant par la technique, sans que jamais le fil de l'histoire ne soit rompu.

Il y aura donc **un décor léger et mobile** : une porte dorée sur roulettes, passage obligé pour entrer dans autant de mondes que de châteaux. Une porte qui donne parfois sur la neige et le froid, parfois sur des vapeurs étouffantes d'un château sulfureux. Quelques chaises dorées (bien sur), une tringle à costumes et des accessoires (dorés, parfois) Peut-être quelques toiles peintes sur roulettes, que l'on aperçoit à travers la porte ou qui défile derrière le Prince offrant des paysages divers dans une esthétique vieillotte.

Et tout autour, **une régie à vue** : quelques projecteurs sur pied, une petite machine à fumée, un vieux synthé et deux micros sur pied.

2) des ambiances de conte de fée en lumières et petits effets maison.

De la jungle humide à l'Antarctique gelé : **les ambiances** des lieux que traverse le Prince seront « extrêmes », avec des

brouillards épais et effrayants, des neiges recouvrant tout, de la chaleur étouffante et sombre, ou encore des nuits étoilées romantiques si typiques des contes de fée. Les ambiances viendront essentiellement du travail lumière et sonore (incluant fumée, pluie, neige, faites maison par les comédiens sur le plateau). Tout ce qui est utilisé pour créer une ambiance est à vue ! Comme dans un studio de cinéma : la lumière permet de donner le focus sur un personnage ou un morceau de décor tandis qu'autour, tout le monde s'active pour faire pleuvoir dans un mètre carré, par exemple.

Le spectacle tiendra donc essentiellement sur le jeu des comédiens, qui mêleront technique et jeu, créant bien sur des comiques de situation, quiproquos et dérapages.

3) Un décor sonore créé en live

Le son, les bruitages, et la musique, tous faits en live, permettront aux comédiens de **créer les ambiances de l'histoire, mais aussi d'interagir entre eux**. C'est un élément avec lequel ils peuvent prendre plaisir à jouer : Roi monte le son de la musique pour que Prince n'entende pas ce qui se dit en messe basse ; Prince déprimé et amoureux, repasse le même bout de chanson sans arrêt ; Reine arrête une ambiance de nuit romantique, pour couper court au baiser naissant entre son fils et la fausse Princesse, etc. Les décors sonores peuvent aussi appuyer avec humour l'ennui (mélodies qui s'étirent ou sont

passées en vitesse ralentie), ou encore faire cavalier l'histoire (la musique accélère en même temps que le cheval du Prince). Des micros sur pieds, un clavier midi (clavier de piano dont les touches sont assignées à des sons ou musiques ou notes ou voix pré enregistrées) et un synthé permettront de **travailler la matière sonore en live** (bruitages, chants, récit au micro parfois, échos, distorsions, scratches, sons passés à l'envers et pédales de loops). Les comédiens participent à toutes les scènes, tout le temps. Ils créent ensemble le décor sonore des châteaux abandonnés, de la traversée de la mer, des nuits en forêt. Ils appuient avec humour sur certains mots « tabous » (par exemple, à chaque fois que Roi et Reine prononcent le mot « mort », un éclair effrayant retentit dans le ciel (ce qui a force de répétition devient très drôle, dédramatisant la chose).

4) Le jeu d'acteurs qui prennent plaisir à esquisser et glisser sans cesse

Comme s'ils étaient eux-mêmes happés par l'histoire qu'ils racontent, les quatre narrateurs glissent dans la peau des personnages qu'ils narrent, le temps de quelques répliques, d'une rencontre, d'un conflit. Créant la surprise chez le spectateur comme chez leur partenaire, ils créent une tension dramatique constante : on ne sait jamais jusqu'où ils iront dans l'incarnation (les atroces princesses affamées mangeront-elles

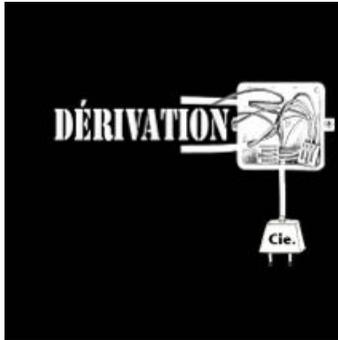
finalement le Prince qu'elles ont pris en chasse ou l'histoire s'offrirait-elle l'ellipse de ce moment ?).

Les personnages qu'ils incarnent, ou plutôt esquissent, sont autant d'archétypes connus et reconnaissables des contes de fées de notre enfance... mis à leur sauce. Chacun des comédiens nous offre « sa » vision personnelle de ce qu'est un prince,, une reine ou un roi, du choix des costumes aux caractères. Alors bien sûr, tout se mêle, vêtements personnels et paillettes, couronnes de roi et casquettes de rappeur, roi magouilleur, reine dépressive, et princesse fan de musique hardcore..

CHAPITRE 4
Qui, quand, quoi et comment



La Compagnie



La Compagnie Dérivation est née de la rencontre de Sofia Betz, auteure et metteuse en scène et Sarah de Battice, scénographe. Dès la fondation de la compagnie en 2007, elles élaborent leurs projets ensemble, associant dès les prémices les réflexions sur la dramaturgie et l'espace. Elles mènent un travail théâtral centré sur

l'exploration de textes contemporains et d'écritures personnelles, pour un public adulte ou enfant.

Deux créations jeune public ont déjà vu le jour : *ATTI*, créé en 2012 et *Les derniers géants* d'après le livre François Place, en 2014.

Distribution

Yannick Duret, Eline Schumacher, Emile Falk, Jérémie Petrus

L'équipe de création

Sofia Betz - mise en scène

Formée en mise en scène à l'INSAS, elle travaille à ses projets théâtraux depuis 2006, et parallèlement travaille à la direction d'acteurs, la coréalisation et la production en cinéma et télévision, donne des ateliers et poursuit un travail d'écriture. A sa sortie, elle continue à se former à plusieurs endroits, comme la Schaubühne ou encore l'ENOA (Opéra) par des assistanats et des workshops.

Floriane Palumbo - assistanat mise en scène et production

Licenciée en communication, animation socioculturelle et éducation permanente, elle travaille à La montagne magique, théâtre jeune public bruxellois, depuis 2011 et mène ici, en parallèle son premier projet au sein de la compagnie.

Sarah de Battice - scénographie

Après avoir terminé la Cambre en option scénographie, elle travaille sur la création de marionnettes et de costumes ; sur la conception et la réalisation de décors. Elle travaille également pour divers spectacles en Belgique et en France. Plasticienne avant tout, son travail est basé sur la recherche des matières, de l'espace et du mouvement.

Boris Vandebosch - création sonore

Boris est en 3eme année de formation à l'efpme en régisseur technicien de spectacle. Il a participé à la création sonore et assure la régie vidéo et son des *Derniers géants*. Il a été stagiaire à la Guimbarde durant deux ans, gérant essentiellement les tournées. En parallèle il a un groupe de rock pour lequel il compose et joue de la guitare.

Raphaël Michiels - création lumières

Directeur technique du centre culturel de Braine l'Alleud, Raphaël est aussi créateur lumières. Il travaille avec de nombreuses compagnies jeune public et a déjà travaillé au sein de la Compagnie Dérivation sur *Les derniers géants* (création lumière et direction technique)

Eline Schumacher - interprétation

Eline a obtenu son master en interprétation dramatique à l'INSAS en 2013. Elle a joué de nombreux spectacles au sein de la Compagnie Féconde dont *Manger des épinards c'est bien, conduire une voiture c'est mieux* qu'elle a mis en scène et qui a été programmé notamment au festival Pépites à l'Ancre, à Propulse et à l'XS festival. Elle joue actuellement dans une mise en scène de Jasmina Douieb au Théâtre Océan Nord et mène un projet de lectures dans le cadre de Mons 2015.

Yannick Duret - interprétation

Diplômée du conservatoire de Liège en 1999 des classes de Jacques Delcuvellerie et Max Parfondry, Yannick s'est parallèlement investie dans différents projets jeunes publics avec Arts&Couleurs le théâtre des Zygomars, la Guimbarde. Elle crée avec Anne Thuot « Histoires pour faire des cauchemars » en 2013 et tourne actuellement avec « dans l'atelier » du Tof Théâtre et intervient depuis 5 ans comme artiste en milieu scolaire avec le CDWEJ.

Emile Falk - interprétation

Né en 1987 à Nantua en France, Émile grandit sur la côte d'Opale. Son père, comédien amateur, l'amène à faire du théâtre. Il pense devenir clown ou paysan. À l'âge de raison il part étudier à l'Insas à Bruxelles. Il y vit et y travaille désormais.

Jérémie Pétrus - interprétation

Diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2010, il a joué dans de nombreux spectacles et a été mis en scène entre autres par Olivier Coyette, Alexandre Douet et Cécile Van Snick. Il a reçu le prix masculin du festival « Sur les planches » et a aussi été nommé en 2012 au prix de la critique belge dans la catégorie Espoir masculin. Il a également eu de nombreux rôles à la télévision et au cinéma et a rejoint la Ligue d'Improvisation Professionnelle Wallonie Bruxelles. Il mène ici son premier projet pour le jeune public.

Pour qui, pour quoi

Pour tous dès 6 ans.

La princesse au petit pois est avant tout un classique qu'il fait bon de transmettre et partager, mais ici, sa forme « modernisée » permet en plus aux enfants de s'identifier au Prince et à sa recherche de désir personnel. Plusieurs grilles de lecture permettent aux enfants d'âges différents de trouver des accroches à la pièce, allant de l'intime (le parcours initiatique d'un jeune homme qui prend son indépendance) aux questions d'ordre philosophique (l'appartenance à un clan, la recherche de bonheur) ou d'ordre plus politique (les classes sociales, les préjugés, la peur de l'autre). Autant de questionnements à partager tout au long d'une histoire aussi simple et universelle que celle d'un enfant qui devient adulte, dans un monde qu'il apprend à découvrir.

Plan de diffusion

Le spectacle a été créé en plusieurs étapes de travail afin de permettre au jeu et à la création technique de mûrir entre chaque résidence. Le projet est soutenu par plusieurs lieux, partenaires récurrents de la Compagnie Dérivation. Le Théâtre La montagne magique nous a accueilli en résidence à quatre reprises et c'est là qu'a eu lieu la création en avril 2016, avec une tout public et 6 séances scolaires. Nous avons également été accueillis au Centre Culturel de Chênée, où nous avons joué une représentation tout public et trois scolaires. Enfin, nous avons aussi travaillé au Centre Culturel de Braine l'Alleud où a été créée toute la technique du spectacle et où nous avons réalisé notre premier banc d'essai.

Le décor et la lumière ont été conçus pour nous permettre la plus grande autonomie possible et pour que toute la régie puisse se faire sur le plateau, par les comédiens eux-mêmes. Le spectacle peut ainsi s'adapter à de nombreuses salles de spectacles aux tailles et dispositions techniques diverses. La jauge quant à elle est de 150 à 180 enfants.

Calendrier de création

Juin 2015 - Trois jours avec les comédiens à La montagne magique / lecture et débroussaillage

Novembre 2015 - Résidence #1 de travail au Centre Culturel de Braine l'Alleud / technique (1 semaine) - Résidence#2 à La montagne magique / jeu et mise en scène (2 semaines)

Décembre 2015 - Résidence#3 à La montagne magique / jeu et mise en scène (1 semaine)

Janvier 2016 - Résidence#4 à La montagne magique / jeu et mise en scène (1 semaine)

Février 2016 - Résidence#5 au Centre Culturel de Chênée / jeu et mise en scène (2 semaines)

Avril 2016 - Création à La montagne magique (1 tout public et 6 séances scolaires) - Premières représentations au Centre Culturel de Chênée (1 tout public et 3 séances scolaires)

Août 2016 - *Les Rencontres jeune Public de Huy* (Compagnie sélectionnée d'office)

La Princesse sur un pois

Conte original de H.C. Andersen

Il y avait une fois un prince. Il voulait avoir une princesse à lui, mais ce devait être une vraie princesse.

Alors, il voyagea par le monde entier pour en trouver une de ce genre, mais, partout, il y avait quelque chose à redire. Des princesses, il n'en manquait pas, mais que ce soit de vraies princesses, il ne pouvait en être tout à fait sûr, toujours, il y avait quelque chose qui n'allait pas vraiment.

Alors, il revint chez lui et il était bien affligé, car il aurait tellement voulu une véritable princesse.

Un soir, il fit un temps épouvantable, éclairs et tonnerre, pluie à verse, c'était tout à fait effrayant ! Alors, on frappa aux portes de la ville, et le vieux roi alla ouvrir.

C'était une princesse qui se trouvait dehors. Mais, Dieu, l'air qu'elle avait, avec cette pluie et ce mauvais temps ! L'eau ruisselait de ses cheveux et de ses habits, elle lui coulait du nez sur ses chaussures et ressortait par les talons, et voilà qu'elle dit être une véritable princesse.

« Ouais ! C'est ce que nous allons voir », pensa la vieille reine, mais elle ne dit rien, elle entra dans la chambre à coucher, enleva toute la literie et posa un petit pois sur le fond du lit, sur quoi

elle prit vingt matelas, les posa au-dessus du petit pois et ajouta encore vingt édredons par-dessus les matelas.

C'est là que la princesse passerait la nuit. Le lendemain matin, ils lui demandèrent comment elle avait dormi.

« Oh ! Affreusement mal ! dit la princesse. Je n'ai presque pas fermé l'œil de toute la nuit ! Dieu sait ce qu'il y avait dans ce lit ! J'ai couché sur quelque chose de dur, j'en ai le corps tout couvert de bleus ! C'est absolument affreux ! » Alors, ils purent voir que c'était une vraie princesse, puisque, à travers vingt matelas et vingt édredons, elle avait senti le petit pois. Personne ne pouvait avoir l'épiderme aussi délicat, sinon une véritable princesse.

Alors, le prince la prit pour femme, car, maintenant, il savait qu'il avait une vraie princesse, et le petit pois fut placé au cabinet des curiosités où il est encore visible si personne ne l'a pris.

Voilà, c'était une histoire vraie !

Contacts

Floriane Palumbo

floriane@compagniederivation.be

0032 / 474 20 54 75

Sofia Betz

sofia@compagniederivation.be

0032 / 494 33 69 15

Camillé Motté

diffusion@compagniederivation.be

0032 / 484 18 50 17

L'Arche représente les droits

www.compagniederivation.be